

permission de se retirer dans un couvent éhampêtre et solitaire. Ayant obtenu là une grotte fort secrète, il passait en oraison, en larmes et en pénitence, les heures qu'il n'était pas obligé d'employer aux actions ordinaires de la communauté. On le laissait dans cette obscurité très-volontiers, on ne connaissait pas les trésors de science et d'éloquence dont Dieu l'avait doué. Une occasion le révéla.

Un jour, plusieurs Franciscains et Dominicains étaient réunis dans une ville épiscopale de Romagne pour recevoir les ordres sacrés. Antoine y était. Le soir, le gardien du couvent des Mineurs, où ils étaient retirés, pria les Dominicains de consoler la communauté par quelques discours de piété. Ces religieux s'excusèrent ; le gardien, agissant par un secret instinct du Saint-Esprit, jeta les yeux sur saint Antoine, et l'humble religieux fut contraint de parler. L'entrée de son discours fut simple ; mais étant aussitôt animé du Saint-Esprit, il dit des choses si belles, si relevées et si touchantes, que tous avouèrent n'avoir jamais rien entendu de semblable. Informés de ce qui s'était passé, les supérieurs l'envoyèrent étudier sous le célèbre abbé de Verceil puis lui-même enseigna la théologie en divers endroits, notamment à Padoue. Pendant ce temps, il prêchait aussi et avec une force, une éloquence et un fruit merveilleux. Les foules accouraient de partout pour l'entendre. Il parlait avec un saint zèle et une liberté admirable. Durant ses sermons, l'air retentissait de gémissements et de soupirs, et la terre était arrosée de larmes.

Il avait pour le ministère de la parole de grands avantages : il était d'un tempéramment très-robuste ; sa voix était puissante, sonore et agréable. Il avait beaucoup d'é-